

L<sup>2</sup>  
258  
(1)

Documents d'Archéologie Française

## ***Les Installations du Quotidien***

***Structures domestiques  
en Languedoc  
du Mésolithique  
à l'Age du Bronze  
d'après l'étude des abris  
de Font-Juvénal  
et du Roc-de-Dourgne  
dans l'Aude***

***par Jean Gascó***

**DAF**

*Editions de la Maison des Sciences de l'Homme - Paris*

Lj<sup>14</sup>  
J. Auzelle  
y. 13  
y. Languebat

1

37/38

REVUE  
D'ARCHEOLOGIE  
FRANCAISE  
N°1

*Les Installations  
du Quotidien*

*Structures domestiques  
en Languedoc  
du Néolithique*

**DOCUMENTS  
D'ARCHEOLOGIE  
FRANCAISE**

Jean GASCO

Centre de Recherches Archéologiques  
de l'Université de Bordeaux

**N° 1**

u° Lj<sup>2</sup>  
258

(1)

DI-31-10-1985-29721

DOCUMENTS  
D'ARCHEOLOGIE  
FRANCAISE

N° 1

## SOMMAIRE

### INTRODUCTION

### GENERALITES

### LES STRUCTURES DOMESTIQUES

#### 1. Les abris

Structures domestiques mégalithiques et néolithiques

Mégalithisme et Néolithisme

Les abris mégalithiques et néolithiques

#### 2. Abris et structures de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

### LES COMPOSANTES

#### DES STRUCTURES DOMESTIQUES

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

### LES PRODUITS DE COMBUSTION

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

Structures domestiques de terre

**DOCUMENTS**  
**D'ARCHEOLOGIE**  
**FRANCAISE**  
**N°1**

## **Les Installations du Quotidien**

**Structures domestiques  
en Languedoc  
du Mésolithique  
à l'Age du Bronze  
d'après l'étude des abris  
de Font-Juvénal  
et du Roc-de-Dourgne  
dans l'Aude**

**Jean GASCO**

Ouvrage publié avec le concours du Ministère de la Culture (Sous-Direction de l'Archéologie), du Ministère de l'Education Nationale (Direction de la Recherche) et du Ministère de la Recherche et de la Technologie (Centre National de la Recherche Scientifique et Mission Interministérielle de l'Information Scientifique et Technique).

Editions de la Maison des Sciences de l'Homme Paris

**Éléments de catalogage avant publication**

GASCO (Jean).- Les Installations du Quotidien. Structures domestiques en Languedoc du Mésolithique à l'Age du Bronze d'après l'étude des abris de Font-Juvénal et du Roc-de-Dourgne.- Paris, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1985.- 29,7X21 cm, 140 p., 53 pl. (Documents d'Archéologie Française n° 1). Bibliogr. pp. 136-137.- ISBN 2-7351-0132-0

Les ouvrages publiés dans la collection « Documents d'archéologie française » sont sélectionnés par cinq comités interrégionaux (Est, Sud-Est, Ouest, Sud-Ouest, Centre-Nord) comprenant des membres du Ministère de la Culture (Sous-Direction de l'Archéologie), du Ministère de la Recherche et de la Technologie (C.N.R.S.) et du Ministère de l'Éducation Nationale. Un comité national constitué de représentants de ces mêmes institutions, des présidents des comités interrégionaux et de représentants de la Maison des Sciences de l'Homme est chargé de définir la politique éditoriale de la collection. Ce premier volume des D.A.F. a été sélectionné par le comité interrégional Sud-Ouest.

**Secrétariat de rédaction**

Christine Richet  
4, rue d'Aboukir - 75002 Paris

**Conception graphique**

Jean-Louis Simonneaux

**Diffusion/Distribution**

C.I.D.  
131, bd Saint-Michel - 75005 Paris

ISBN 2-7351-0132-0

ISSN en cours

**Copyright**

Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme Paris

Imprimé en France

# SOMMAIRE

## **INTRODUCTION** 7

## **GENERALITES** 9

L'abri de Font-Juvénal. L'abri du Roc-de-Dourgne.

## **LES STRUCTURES DOMESTIQUES** 13

### **1. Etat de découverte.**

Structures évidentes anthropiques et fortuites.

Résistance à l'érosion naturelle.

Principaux agents d'érosion et leurs effets.

### **2. Altération et conservation des formes.**

Horizontalement : contours, formes.

Verticalement : section en bosse, section en creux.

### **2. Formes originelles.**

Les dépôts.

Les dépressions.

## **LES COMPOSANTES DES STRUCTURES DOMESTIQUES** 17

### **1. Les matériaux.**

Composants et témoins.

Composantes.

### **2. Les témoins minéraux.**

Généralités : les éléments structurants, les structures évidentes, forme, état, structuration.

Les terres : les sédiments des sols occupés, les transformations subies.

Les pierres : des formes multiples, les bris et leurs origines, les effets du feu.

### **3. Les témoins animaux et végétaux.**

Les fragments osseux.

Les végétaux.

## **LES PRODUITS DE COMBUSTION** 22

### **1. Les produits de combustion, vestiges archéologiques.**

Poudre et suie.

Parcelles, fragments, bûchettes, bûches de charbon.

Les cendres, résidus de combustion.

Les autres produits du feu, bistre et calcin, goudron.

### **2. Structuration des produits du feu.**

Construction du feu.

Stratigraphie et zonation.

Stratigraphies de gisements.

## **LES STRUCTURES DE COMBUSTION** 27

### **LES FOYERS A PLAT** 28

#### **1. Généralités.**

Les foyers à plat comme différentes structures domestiques.

De nombreuses questions.

Foyer à plat simple et foyer à plat limité.

#### **2. Abri de Font-Juvénal.**

Les foyers à plat simples.

Observations : dimensions, longueurs et largeurs, notion de taille, chronologie et évolution.

Les foyers à plat limités.

Observations : dimension, emprise au sol et surface utile, bordures, chronologie.

#### **3. Abri du Roc-de-Dourgne.**

Inventaire.

Observations : limites des foyers à plat, supports de feux, éléments constitutifs des foyers, chronologie.

### **LES TROUS DE COMBUSTION** 52

#### **1. Généralités.**

Tendance du trou de combustion.

Les faits chronoculturels.

Cuvette, fosse ou trou de combustion.

Principes d'étude : le trou de combustion H6-7 C2a de la Balma de l'Abeurador.

#### **2. Abri de Font-Juvénal.**

Inventaire.

Observations : morphologie, composants et accessoires, chronologie.

#### **3. Abri du Roc-de-Dourgne.**

Inventaire.

Observations : dimensions, morphologie, stratigraphie, blocs rocheux, roches en bordure de foyer, caractéristique typologique, chronologie.

## **LES STRUCTURES DE CONSERVATION ET DE MAINTIEN** 75

### **LES STRUCTURES DE CONSERVATION** 76

**1. Généralités.**

Observations et confusions.

Foyer à plat ou structure de dépôt-conservation ?

Cuvette de combustion ou témoin de conservation ?

Structure de maintien ou de conservation ?

Les bases de l'interprétation.

**2. Inventaire.**

Abri de Font-Juvénal.

Abri du Roc-de-Dourgne.

**3. Observations.**

Morphologie.

Dimensions.

Accessibilité ou ouverture.

Remplissage des dispositifs.

Les blocs rocheux contenus.

Les autres vestiges.

Chronologie.

**LES STRUCTURES DE MAINTIEN**

87

**1. Généralités.**

Le maintien vertical : intérêt paléo-ethnologique, éléments d'analyse.

Le maintien horizontal : les aménagements linéaires, les aménagements zonaux.

**2. Abri de Font-Juvénal.**

Inventaire.

Observations : morphologie des structures de maintien vertical, le trou central des structures, les pierres périphériques et leurs agencements, chronologie.

**3. Abri du Roc-de-Dourgne.**

Inventaire.

Observations : morphologie et dimensions intérieures, les pierres périphériques, volume des supports, chronologie.

**TYPES ET COMPETENCES DES STRUCTURES DOMESTIQUES**

99

**LES FOYERS A PLAT**

100

**1. Vers une typologie des foyers à plat.**

Les ancêtres culturels. Typologie des foyers à plat du Néolithique et des Ages des Métaux : les foyers à plat simples, les foyers à plat naturellement limités, les foyers à plat limités.

**2. Utilisation des foyers à plat.**

Les vocations du foyer à plat.

Les techniques culinaires : cuissons en contact direct, cuissons directes avec appareillage, cuissons indirectes.

Le domaine des activités artisanales.

**LES TROUS DE COMBUSTION**

106

**1. Approche d'une typologie.**

La typologie du Paléolithique.

Typologie des trous de combustion du Néolithique et des Ages des Métaux : les trous de combustion, les trous de combustion sont-ils en état de fonctionnement, les compétences du foyer.

**2. La cuisson à l'étouffée.**

Les trous de combustion à paroi renforcée de pierres.

Les trous de combustion à sole simple de pierres.

Du trou de combustion au four rudimentaire : fonctionnement, confirmations archéologiques, points de comparaison, difficulté de l'interprétation.

**LES STRUCTURES DE CONSERVATION**

114

**1. Les structures simples de conservation.**

L'impossible typologie.

Les silos simples.

Les fosses à vase-provision.

Les dépôts d'accompagnement.

**2. Cendriers et braseros.**

Limite de la classification.

Utilisation et interprétation.

**3. Les trous de vidange ou dépotoirs.****LES STRUCTURES DE MAINTIEN**

121

**1. Les fosses reconnues.****2. La vocation des installations.**

Complément et accessoire.

Élément structurant.

**CONCLUSIONS**

125

**ASSOCIATIONS**

126

**1. Structures évidentes ou dispositifs structurés.**

Un foyer à l'abri Jean Cros : la murette, les fosses.

**2. Chronographie des aménagements.**

A l'abri du Roc-de-Dourgne et à l'abri de Font-Juvénal.

**UTILISATIONS**

132

**1. Consommation.****2. Fabrication.****3. Acquisition.****4. Fonction idéologique.****LISTE DES ILLUSTRATIONS**

134

**BIBLIOGRAPHIE**

136



# INTRODUCTION

L'étude des structures d'habitat est à l'ordre du jour de la préhistoire récente. Elle s'inscrit dans une approche paléoethnographique que la majorité novatrice des publications actuelles tente d'appréhender. Il est certain que ce ne sont là que des héritages d'un mouvement plus ancien qui a largement touché les études sur le Paléolithique.

Pourtant, ce travail ne peut trouver sa place auprès de telles sommes dans lesquelles la recherche pluridisciplinaire et systématique étaye largement la simple démarche descriptive. Notre propos est d'une autre nature. Il s'agit pour nous d'avancer certains principes d'analyse morphologique de témoins structurés que nous avons pu étudier. Cette démarche conduit à préciser le vocabulaire employé. Certains termes sont de nature à produire des confusions; cet aspect a été largement développé par A. Leroi-Gourhan et son équipe. Un séminaire d'étude, des publications ont fait ainsi le point dans certains domaines pour les témoins évidents du Paléolithique. Le domaine minéral composant ces structures domestiques, mais aussi les domaines végétal ou animal ont alors bénéficié d'une terminologie analytique précise. Nous avons jugé bon de nous resituer par rapport à ce « vocabulaire d'attente ». Cependant, de manière toute volontaire, nous refusons d'arrêter un dictionnaire formalisant pour chaque composante (ou en partie) une définition. Cette attitude correspond à notre démarche générale qui place en priorité l'individualité de chaque aménagement au détriment d'un regroupement typologique et donc simplificateur.

La typologie fine et sérieuse des structures d'habitat n'a pas été le but de notre travail; il est pratiquement certain que nous serions parvenu à multiplier des types et des sous-types en autant de cas que d'exemples étudiés. C'est que, pour tout aménagement (provoqué) d'objets naturels ou produits par l'homme, il ressort que l'élément constitutif étant différent, chaque structuration ne peut être que différente. Et les vestiges organisés que nous dégageons le prouvent sans difficulté.

Il faut bien sûr tempérer cette remarque excessive; le préhistorien sait reconnaître, le plus souvent, un foyer d'une autre structure domestique. C'est aussi pour cela, par exemple, que notre travail est présenté en quatre thèmes: les foyers à plat, les trous de combustion, les structures de maintien et les trous de conservation. Il est possible d'assimiler des choses qui semblent identiques. L'expérience que nous pouvons avoir de la fouille de ces aménagements depuis 1969 nous permet de « reconnaître » les structures évidentes et leur appartenance probable à tel ou tel ensemble. Mais cette base de définition nous mène nécessairement à une analyse descriptive fine (confirmant ou infirmant le premier jugement). Parfois cette phase d'application de la morphologie conduit à des impasses pour la caractérisation des témoins. Mais elle peut permettre de qualifier certains dispositifs évidents d'un nom, généralement issu par analogie de l'ethnologie (proche ou éloignée).

L'objectif terminal de notre présentation typologique est fonctionnaliste. Nous poussons notre recherche sur l'agencement de la matière dans les habitats afin d'y lire d'une part un certain degré d'organisation du milieu et d'autre part les fonctions mises en oeuvre dans les habitats. Nous parlerons d'anthropisation et de domestication des aménagements. C'est à ce titre que nous chercherons à lire l'échelle des aménagements, à estimer leur fonctionnement par l'étude de leur stratigraphie, etc.

Deux attitudes s'offraient à nous. Nous aurions pu dresser un inventaire des installations néolithiques découvertes dans le Midi de la France. La seconde méthode consistait en l'exploitation de onze années de travaux de terrain encadrés par Jean Guilaine. Sur deux sites, les structures évidentes d'habitats néolithiques ou des Ages des Métaux sont à ce point célèbres qu'avant même leur publication, elles sont devenues des références dans les milieux archéologiques: l'abri du Roc-de-Dourgne (Fontanès-de-Sault, Aude) et l'abri de Font-Juvénal (Conques, Aude). Nous possédions là des séries de structures évidentes dont nous avons pu assumer directement le dégagement dans la quasi-totalité des cas. Ces témoins étaient datés et culturellement définis. Il nous a paru utile et nécessaire de nous limiter à ces deux sites, même si nous les avons éclairés de quelques comparaisons. Il s'agit de présenter une série de référence de structures évidentes, de les décrire morphologiquement et fonctionnellement, de les situer par rapport à l'utilisateur préhistorique et d'essayer d'en tirer des données générales applicables (soit par leur méthode, soit par des renseignements et l'observation) sur d'autres gisements.

Nous nous sommes donc refusé à introduire en comparaison des références ethnographiques contemporaines ou passées. Cet aspect de la recherche nous paraît prématuré et toujours limité par la connaissance des techniques existantes ou ayant existé dans des cultures différentes et non comparables. Seule exception, sans doute, le four « polynésien », dont une majorité de préhistoriens accepte (par analogie) désormais l'appellation, apparaîtra dans ce travail.

Dans le texte qui suit nous avons, par rapport au travail d'origine (1), sélectionné les exemples décrits pour chaque type d'aménagement. La documentation est ainsi plus synthétique et plus caractéristique, mais les études morphologiques, dimensionnelles ou fonctionnelles font toujours appel à l'ensemble des structures dégagées dans les deux sites étudiés.

(1) Ce numéro des « Documents d'Archéologie Française » est le résumé de la thèse de troisième cycle soutenue en janvier 1981 à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Toulouse (612 p., 313 fig.). Le jury était composé de MM. J. Combiès, maître de Recherche au Centre National de la Recherche Scientifique, J. Garanger, professeur à l'Université de Paris I, J. Guilaine, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et H. de Lumley, professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle.

# INTRODUCTION

The following text is extremely faint and illegible. It appears to be a multi-paragraph introduction or the beginning of a document. The text is mirrored across the page, suggesting a bleed-through effect from the reverse side. The content is too light to transcribe accurately.



## **GENERALITES**

**LES STRUCTURES DOMESTIQUES**

**LES COMPOSANTES  
DES STRUCTURES DOMESTIQUES**

**LES PRODUITS DE COMBUSTION**

## L'ABRI DE FONT-JUVENAL

L'abri de Font-Juvénal (Conques-sur-Orbiel, Aude) est situé sur la rive gauche du ruisseau de Vallouvière. Dans une vallée encaissée et par des méandres entaillant les calcaires yprésiens (à alvéolines), le ruisseau a réalisé des séries d'auvents naturels. L'abri en cours de fouille depuis 1970 est à l'aplomb d'une vingtaine de mètres de long sur 5 à 6 m de profondeur. Il s'ouvre à 16 m au-dessus du thalweg pour les niveaux récents et à environ 25 m du lit du ruisseau.

Le site a été découvert en 1970 et fit cette année là l'objet d'un sondage. Une première campagne de fouilles y a été menée en 1971 ; la dernière a eu lieu en 1981. Il fait partie des fouilles importantes du Centre d'anthropologie des sociétés rurales (GR 44 du C.N.R.S.) dirigé par Jean Guilaine. Font-Juvénal constitue à ce jour l'une des plus importantes stratigraphies néolithiques de la France méridionale. Les recherches ont montré que le remplissage y atteint une puissance de 6 m dont 5 m pour l'ensemble des niveaux néolithiques. Encore convient-il de préciser que la base des strates néolithiques n'a pas été atteinte sur l'ensemble de la surface dégagée.

Notre travail sur ce site a été arrêté aux derniers résultats de la campagne de fouilles de 1979. Mais à cette époque déjà, dix-sept couches avaient été reconnues, de multiples subdivisions à l'intérieur des strates avaient déjà permis de distinguer la présence de quarante-huit sols ou niveaux. Ce gisement, entre Narbonnais et Toulousain, a bénéficié d'une sédimentation abondante et rapide, ce qui explique la puissance exceptionnelle de son remplissage. Les diverses couches se composent d'une alternance d'un sédiment d'origine locale dominé par la désagrégation du calcaire à alvéolines et de foyers, structurés ou non, dus à l'occupation humaine. De gros blocs, voire de véritables effondrements de la voûte (couche 9), se retrouvent dans certains niveaux du gisement.

L'occupation des diverses couches et niveaux reconnus s'articule ainsi :

- C1. Moyen Age - Gallo-Romain - La Tène
- C2a'. Bronze final - Champs d'Urnes
- C2a''. Bronze moyen
- C2b sup. Chalcolithique de faciès vérazien évolué
- C2b inf. Chalcolithique à vases campaniformes
- C2c. Néolithique final de faciès vérazien (à inclusions Ferrières)
- C3. Néolithique final de faciès vérazien
- C4. Néolithique final de faciès vérazien
- C5. Néolithique récent de faciès gourgaso-saint-ponien (à inclusions Ferrières)
- C6. Néolithique récent de faciès gourgaso-saint-ponien
- C7a. Transition Néolithique moyen-Néolithique récent
- C7b. Néolithique moyen. Chasséen évolué
- C7c. Néolithique moyen. Chasséen évolué
- C8a. Néolithique moyen. Chasséen évolué
- C8b. Néolithique moyen. Chasséen évolué
- C9. Néolithique moyen. Chasséen classique
- C10. Néolithique moyen. Chasséen classique.

Cette couche de 0,40 m de puissance moyenne est tantôt homogène, tantôt subdivisée en treize niveaux ou foyers (C10 o', F10 o', C10 a', F10 a', C10 b', F10 b', C10 c', F10 c', C10 c'', F10 d', F10 d', C10 e', C10 f'), abstraction faite des nombreuses fosses qui constituent autant d'unités traitées à part.

- C11. Néolithique moyen. Chasséen ancien. La couche 11 se subdivise localement en neuf horizons correspondant à des passées sédimentaires ou à des lentilles cendreuses (C11 a', F11 a', F11 b', C11 d', F11 d', C11 e', F11 e', F11 f').
- C12 ou C12a'. Néolithique ancien évolué de type épicaudial
- C12 a1. Néolithique ancien évolué de type épicaudial
- C12 a2. Néolithique ancien évolué de type épicaudial
- F12. Néolithique ancien évolué de type épicaudial
- C12b. Néolithique ancien de type épicaudial
- C13. Néolithique ancien épicaudial
- C14. Néolithique ancien, faciès péricardial
- C15. Néolithique ancien, faciès péricardial
- C16. Néolithique ancien, faciès péricardial
- C17. Néolithique ancien, faciès péricardial

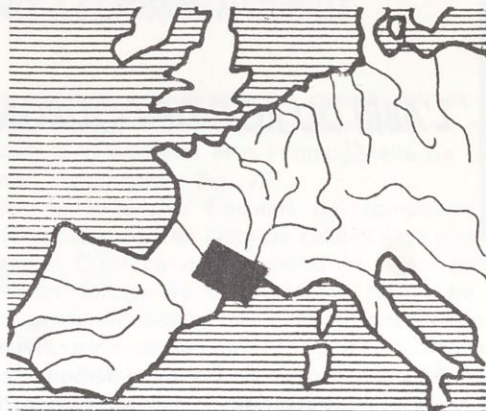
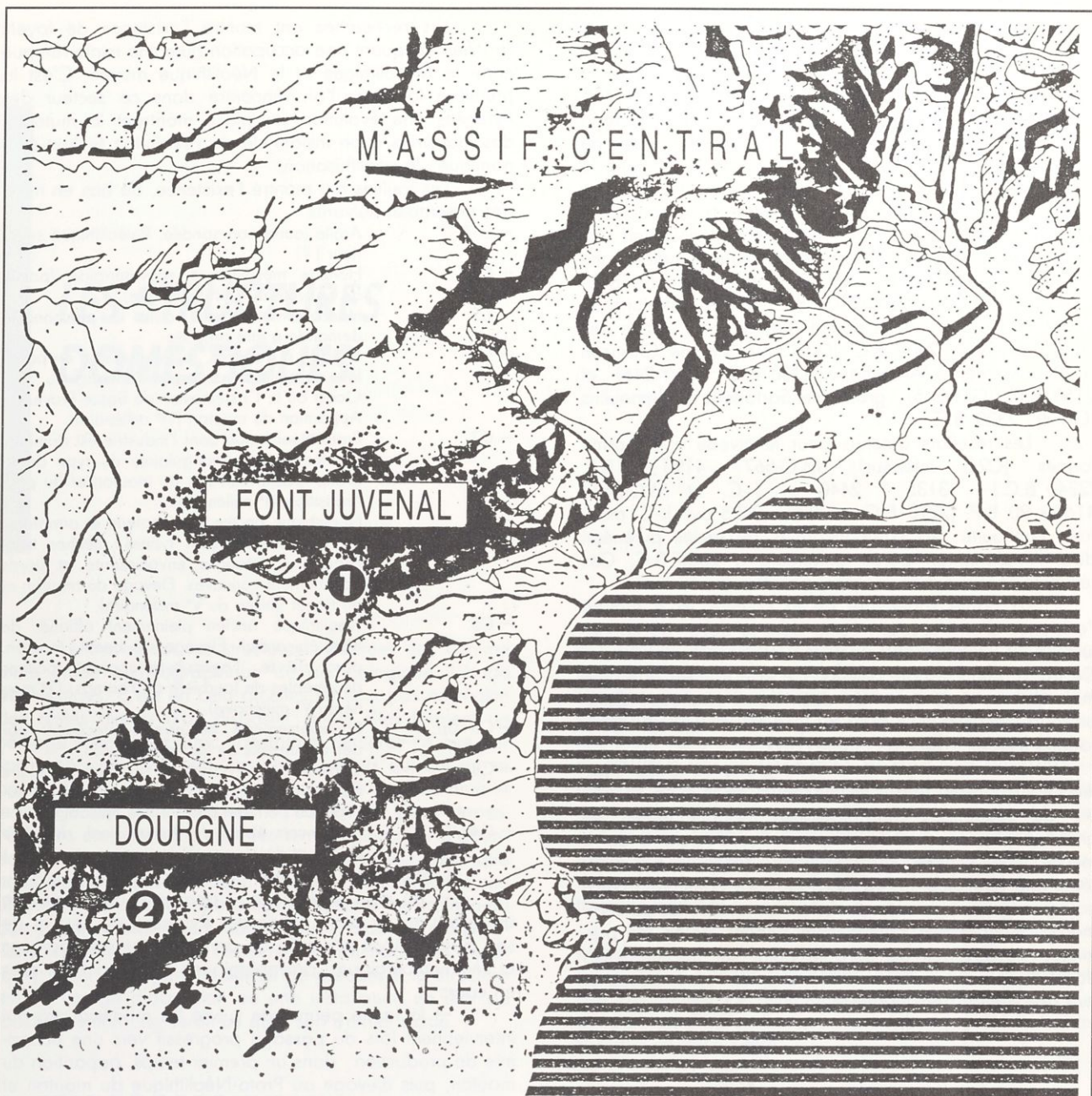
La chronologie du Néolithique languedocien a pu être largement précisée par quatorze datations radiocarbone. Ces dernières concernent surtout les niveaux du Néolithique moyen et récent. Mais il a été possible de faire dater la partie supérieure de la couche 12, épicaudiale : M.C-499 : 5850 ± 100 B.P. (3900 B.C.) - 5070 - 4450 av. J.-C. D'autres datations languedociennes pour des horizons de type néolithique ancien attestent confirmement plus ou moins cette date (par exemple : Camprafaud, couche 17 : 3950 B.C. Gif - 1489).

La couche 11 a montré un ensemble à poterie bien cuite et bien lissée de caractère « occidental ». Nous l'assimilons à un Chasséen ancien en notant certaines affinités (récipients à anses bien dégagées) avec le groupe pyrénéen de Montbolo ou avec le Chasséen inférieur de Sargel (Aveyron). Le résultat est le suivant : M.C-498 : 5540 ± 100 B.P. (3590 B.C.) - 4555 - 3990 av. J.-C.

Le Chasséen languedocien classique (couche 10), qui présente les caractères habituels de cette culture, a fait l'objet d'une datation : M.C-497 : 5350 ± 100 B.P. (3400 B.C.) - 4420 - 3880 av. J.-C. Cette étape « moyenne » du Chasséen languedocien peut être datée entre 3500 et 3000. Des dates superposables sont nombreuses : Saint-Michel-du-Touch (Haute-Garonne) : 3310 B.C. (M.C-104) ; Roucadour, couche B1 : 3240 B.C. (GsY-36 b) ; Fontbrégoua, couche 11 : 3100 B.C. (Gif-2101) ; Camprafaud, couche 13 : 3150 B.C. (Gif-1465) ; couche 12 : 2950 B.C. (Gif-1484) ; Escanin (Bouches-du-Rhône) : 3050 B.C. (Gif-450). Deux datations des débuts du III<sup>e</sup> millénaire marquent la fin de la culture chasséenne : M.C-495 : 4860 ± 100 (2910 B.C.) - 3880 - 3375 av. J.-C. et M.C-496 : 4800 ± 100 (2850 B.C.) - 3860 - 3360 av. J.-C. Divers résultats confirment cette date en Languedoc : Saint-Michel-du-Touch : 2950, 2630, 2550 B.C. (M.C-105, 103, 102) ; Baume Soulatget (Hérault) : 2830 B.C. (Gif-1918).

A Font-Juvénal, la couche 6 contenant une « idole » en bois de cerf a été datée : M.C-494 : 4570 ± 90 B.P. (2620 B.C.) - 3640 - 3015 av. J.-C.

La couche 5, qui a livré notamment une flèche déjetée, a fourni une datation : M.C-493 : 4490 ± 80 B.P. (2540 B.C.) - 3500 - 2915 av. J.-C. Autres dates connues pour des ensembles superposables : grotte des Serpents : 2690 B.C. (Gif-1923) ; abri de Saint-Etienne-de-Gourgas, couche 19 : 2610 B.C. (KN-160) ; même site, couche 13 : 2340 B.C. (KN-159) ; grotte de Camprafaud, couche 10 : 2500 B.C. (Gif-1157) ; même site, couche 9 : 2350 B.C. (Gif-1156). A ce même groupe chronologique se rattache la couche 3 de la grotte du Gaougnas à Cabrespine ; 2660 B.C. (Gif-1274), qui connaît déjà le mamelon superposé de style vérazien.



- 1 — Localisation des sites de l'abri de Font-Juvenal à Conques, Aude (1) et de l'abri du Roc-de-Dourgne à Fontanès-de-Sault, Aude (2).

L'évolution locale de ce Néolithique récent est sans doute à la base de la formation du Néolithique final de faciès vérazien dont une date a été obtenue pour la couche 3: M.C-491: 4200 ± 90 B.P. (2250 B.C.) - 3145 - 2550 av. J.-C. Bien que situé en dehors du territoire de la civilisation de Ferrières, Font-Juvénal a livré les restes de deux vases à décor de chevrons incisés: l'un dans la couche 5 (2540 B.C.); l'autre dans la couche 2c pouvant être datée d'à peu près 2250, date de la couche 3. Ce gisement contribue donc indirectement à fournir une fourchette chronologique pour cette culture. Il indique une apparition précoce, vers 2600 B.C. et un terminus pouvant se placer vers 2200/2100 B.C. Autres datations de la céramique à chevrons bas-languedocienne grotte des Pins à Blandas: 2400 B.C. (Gif-1360); site de Chauzon à Beaussement (Ardèche): 2200 B.C. (GsY-246) et 2150 B.C. (GsY-245); grotte de Sartanette à Remoulins (Gard): 2320 B.C.

Les résultats obtenus pour le niveau à campaniformes (C2 b inférieur): M.C-567: 4190 ± 90 B.P. (2240 B.C.) - 3135 - 2440 av. J.-C. et M.C-568: 4160 ± 90 B.P. (2210 B.C.) - 3030 - 2425 av. J.-C. montrent l'antiquité des campaniformes de faciès pyrénéen dont l'implantation paraît antérieure à 2000 B.C. Ces résultats confirment ceux obtenus en Provence.

La partie supérieure de la couche 2b a montré l'existence d'un Vérazien récent dont le décor de cannelures subit vraisemblablement une influence fontbuxienne. Ce fait a déjà été noté ailleurs. Ce niveau n'est pas daté mais doit se rapprocher de deux dates connues: Camprafaud, couche 6: 1960 B.C. (Gif-1092); les Courondes (Aude): 1800 B.C. (Gif-1161).

L'abri de Font-Juvénal et la grotte de Gazel (Salèles - Cabardès, Aude) fournissent à ce jour un ensemble de séquences chronologiques incluant toutes les grandes phases du Néolithique languedocien. Il en a résulté une échelle chronologique absolue, à valeur régionale (Guilaine 1974a: 293-299). Le continuum chronologique et culturel de cet abri et la richesse de sa sédimentation nous ont permis neuf années après les premières découvertes de faire le point sur les structures domestiques des cultures préhistoriques représentées et leur articulation dans le temps.

## L'ABRI DU ROC-DE-DOURGNE

Sur la commune de Fontanès-de-Sault, les grottes de Dourgne s'ouvrent dans le massif calcaire du même nom, sur la rive gauche de l'Aude, au-dessus de la route nationale 118. On distingue essentiellement la grotte I (ou des Maquisards) et la grotte II, concernée ici, dénommée l'abri du Roc-de-Dourgne. Les recherches ont été localisées sous l'auvent d'entrée de la cavité. La modeste surface protégée par le surplomb rocheux ou susceptible de se prêter à un aménagement par les Préhistoriques (en raison de la proximité du talus) a imposé une fouille d'assez faible développement: une dizaine de mètres carrés en 1981.

Les recherches ont montré l'existence de foyers stratifiés indiquant une occupation humaine ininterrompue entre le Mésolithique et le Néolithique moyen. C'est la première fois que l'on rencontre dans ce secteur des Pyrénées une évolution sur place montrant la mutation des industries à un instant-clé de l'évolution techno-économique: la néolithisation.

Les fouilles ont montré l'existence, de bas en haut, des ensembles suivants:

- C11. Argile jaune non sondée. Paléolithique supérieur (?).
- C10. Horizon mésolithique sauveterroïde (pointe de Sauveterre) (VII<sup>e</sup> millénaire).
- C9. Horizon mésolithique dont la personnalité demande à être précisée.
- C8. Horizon à trapèzes, faciès à mettre en parallèle peut-être avec les tardenoïdes du Sud-Ouest ou le Castelnovien de Basse-Provence. Apparition du mouton (VI<sup>e</sup> millénaire).
- C7. Proto-Néolithique dont l'industrie est dominée par les pointes triangulaires du type de la grotte Gazel. Elevage du mouton et du porc (transition VI<sup>e</sup> millénaire).
- C6. Néolithique ancien avec poterie et armatures de flèches déjà bien typées: flèches tranchantes à retouche envahissante et bords franchement concaves. Elevage du mouton et du boeuf (milieu du V<sup>e</sup> millénaire).
- C5. Néolithique ancien pleinement affirmé, de type épical. Elevage de boeuf, mouton, porc, chèvre; l'agriculture apparaît (pollens de céréales de tourbière de Fournas) (2<sup>e</sup> moitié du V<sup>e</sup> millénaire).
- C5 sup. Bouversements du niveau précédent par des documents de faciès Montbolo.
- C4b Chasséen avec poterie et outillage lamellaire classique. Raréfaction des documents. L'occupation de l'abri devient très épisodique.
- C4a, 3, 2, 1 Documents épars du Bronze final, de l'Age du Fer et des Temps historiques.

L'intérêt de ce gisement est donc multiple:

- au plan écologique, il permettra une approche du milieu en un point précis des Pyrénées de l'est et de ses modifications par suite de perturbations anthropiques et sédimentologiques, palynologiques et anthracologiques en cours;

- la faune permet de suivre les modifications qui interviennent lors du passage progressif vers une économie de production: dans un premier temps, apparition du mouton, puis élevage au Proto-Néolithique du mouton et du porc, ensuite généralisation des espèces domestiques au Néolithique (Geddès 1980);

- au plan archéologique, les séquences isolées permettent de définir les groupes culturels ayant vécu dans les Pyrénées méditerranéennes au Boréal et à l'Atlantique.

Les datations radiocarbone obtenues à l'abri du Roc-de-Dourgne et actuellement publiées sont les suivantes:

- Couche 10 M.C-1108 8620 ± 120 (6670 B.C.); cette date est à rapprocher de celle de la couche 2b de la Cauna d'Arques (6970 B.C.);

- Couche 7 M.C-1107 6850 ± 100 (4900 B.C.) - 6095 - 5375 av. J.-C.; cette date est jugée relativement basse.

# LES STRUCTURES DOMESTIQUES

Le travail sur les structures évidentes est, comme toute étude archéographique ou archéologique, l'étude des vestiges. C'est en cela qu'elles ne sont pas en réalité des restes directs d'un dispositif ; mais elles forment un héritage transmis et donc transformé, ne serait-ce que par son propre vieillissement. Les changements qui ont pu se produire entre la structure (l'objet) établie par l'homme et le vestige que nous découvrons passent par deux étapes. Nous les caractérisons sous les termes généraux d'abandon et d'altération. L'état de découverte est celui que nous étudions généralement. Mais il résulte en fait d'une altération de ses composantes (physique ou chimique) due à son vieillissement naturel ou à d'autres modifications (remaniement par l'homme, les animaux, les végétaux). Il est alors parfois difficile de préciser si la structure est un vestige d'abandon ou une installation en état de fonctionnement, ne serait-ce qu'à son dernier stade.

## 1. ETAT DE DECOUVERTE

Les structures évidentes sont, à la découverte, des témoins archéologiques dont la disposition est groupée. Ce groupe est pour l'archéologue significatif. Il y perçoit des rapports évidents : soit il y attache déjà une interprétation, soit la répétition du fait confirme son observation. La notion donc d'évidence est à associer à la structuration du groupe de témoins. Il convient à la découverte de préciser le caractère naturel ou anthropique d'une structure.

### STRUCTURES EVIDENTES ANTHROPIQUES ET FORTUITES

A. Leroi-Gourhan a prévenu contre les causes accidentelles de formation des structures. Certains caractères sont d'origine anthropique, d'autres fortuits. Une structure ou plutôt un dispositif installé par l'homme peut être découvert en place. Mais il peut avoir été remanié car autant la structure est (par définition) en place, autant

le dispositif peut être soit évacué (déplacement en masse reconstituée) soit dispersé. C'est alors soit l'oeuvre de l'homme soit celle d'animaux (fouisseurs ou autres), de végétaux (racines, etc.) ou de mouvements d'agents naturels (eau, vent, etc.). Le degré de hasard de l'état du dispositif (très petit ou très grand) ne peut être exclu totalement. Il serait possible de multiplier ici des simulations où non seulement les agents (l'homme, la nature) mais encore leur temps d'exécution et leur alternance pourraient se combiner pratiquement à l'infini ! Dans les structures découvertes, une modification originelle n'est pas toujours évidente.

Il suffit d'avoir conscience du phénomène et de prendre en compte que toute érosion signifie attaque, prélèvement, transport et dépôt. Alors, c'est la configuration du trinôme « échelle-temps-espace » de l'érosion qui est primordial. C'est lui qui a produit en réalité l'état de la structure découverte.

### RESISTANCE A L'EROSION NATURELLE

Les structures évidentes ont quatre formes de résistance à l'érosion. Cela tient à la granulométrie, à la conductibilité, à la solubilité et à l'homogénéité de chacune de leurs composantes (fig. 2a).

Selon la taille des éléments qui composent la structure, la conservation en l'état de celle-ci était plus ou moins assurée. C'est ce qui touche à la « granulométrie » ; ainsi un dallage de blocs rocheux sera resté en place sans grand problème, même après des déformations mineures, pour autant que ses éléments aient été lourds et de format important. Mais si cette installation est située par exemple sous un égouttoir, elle peut, par tassement, avoir été entraînée par gravité et s'être modifiée. A l'inverse, on observe qu'un amas de charbons de bois, dont le calibre est assez gros, a pu mieux résister qu'un dépôt de cendres fines, en situation identique.

La conductibilité d'une structure correspond à sa plus ou moins forte perméabilité aux effets thermiques. La pénétration en profondeur des effets du gel a pu jouer directement (érosion mécanique, gélification) ou indirectement (gel et déplacement de sédiment, etc.) et désagréger tout ou partie du dispositif. Cette fragilité d'un témoin



NOTICE  
The following information is for your information only.  
It is not intended to constitute an offer of insurance.  
For more information, please contact your agent.